

## **Leçon 3 3<sup>ème</sup> trimestre 2007**

### **Sabbat après-midi, le 14 juillet 2007**

Une personne craignant Dieu ne peut, sans danger, s'allier à une autre qui ne le craint pas. «Deux hommes marcheront-ils ensemble, s'ils n'en sont d'accord?» Le bonheur et la prospérité du mariage dépendent de l'unité des parties; or, entre le croyant et le non-croyant, il y a une différence radicale de goûts, d'inclinations et de desseins. Ils servent deux maîtres irréconciliables. Tout purs et corrects que soient les principes du croyant, l'influence du non-croyant aura pour tendance de l'éloigner de Dieu.

*Messages to Young People*, p.464; *Messages à la jeunesse*, p.461

Dieu avait formellement interdit aux Israélites de contracter mariage avec des étrangers. On prétend aujourd'hui que cette défense leur fut faite afin de les empêcher d'épouser des idolâtres et de s'allier à des familles païennes. Mais les païens de cette époque étaient dans une condition plus favorable que les impénitents de nos jours qui, connaissant la vérité, refusent pourtant avec persistance de l'accepter. Le pécheur d'aujourd'hui est bien plus coupable que le païen, parce que la lumière de l'Evangile luit clairement autour de lui. Il fait violence à sa conscience et il est délibérément ennemi de Dieu. La raison que Dieu donnait pour défendre les mariages mixtes était celle-ci «Ils détourneraient de moi tes fils.» Deut.7:4.

*Testimonies*, vol. 4 p.508; *Témoignages pour l'Eglise*, vol. I, p.666

Les habitants de Canaan étaient des idolâtres; aussi le Seigneur avait-il défendu à son peuple de contracter mariage avec eux, de peur qu'il ne soit entraîné dans l'idolâtrie. Abraham était âgé, et il s'attendait à mourir sous peu. Quant à Isaac, il n'était pas encore marié. Abraham était inquiet à cause du milieu corrompu dans lequel Isaac vivait, et il était désireux de lui choisir une épouse qui ne l'éloignerait pas de Dieu. Il en confia le soin à son fidèle et expérimenté serviteur qui administrait tous ses biens.

*The Story of Redemption*, p.84; *L'Histoire de la rédemption*, p.81

### **Dimanche, le 15 juillet 2007**

Abraham demanda donc à ce serviteur de lui promettre solennellement devant le Seigneur qu'il ne choisirait pas pour Isaac une épouse parmi les Cananéens, mais qu'il dirigerait ses recherches parmi la parenté d'Abraham dont les membres croyaient au vrai Dieu. Il lui dit de prendre garde de ne pas conduire Isaac dans le pays d'où il venait, car les habitants s'adonnaient presque tous à l'idolâtrie. S'il ne pouvait pas trouver pour Isaac une jeune fille qui consente à quitter sa famille et à venir habiter là où Isaac et les siens résidaient, le serviteur serait délié de sa promesse.

Cette importante question ne fut pas laissée au loisir d'Isaac, sans que son père soit consulté. Abraham dit à son serviteur que le Seigneur enverrait un ange devant lui pour le diriger dans son choix. Chargé de cette mission, le serviteur partit pour un long voyage. Tandis qu'il entrait dans la ville où habitait la parenté d'Abraham, il pria Dieu avec ferveur pour qu'il l'inspire dans le choix d'une épouse pour Isaac, et il demanda un signe, afin qu'il ne commette pas d'erreur. Il s'était arrêté pour se reposer près d'un puits, qui était un endroit où l'on rencontrait un grand nombre de personnes. Là, son attention

fut attirée par l'amabilité et l'empressement d'une jeune fille nommée Rébecca. Et il vit aussitôt en elle le signe qu'il avait demandé à Dieu : c'était manifestement elle que l'Eternel destinait comme épouse pour Isaac. Puis Rébecca invita le serviteur dans la maison de son père. Et le serviteur raconta au père et au frère de Rébecca comment le Seigneur lui avait montré que celle-ci était destinée à devenir l'épouse d'Isaac, le fils de son maître.

Le serviteur d'Abraham leur dit: «Maintenant, dites-moi si vous êtes disposés à agir avec bienveillance et fidélité envers mon maître. Sinon je m'en irai ailleurs. Laban et Betouel répondirent: C'est le Seigneur qui a dirigé ces événements. Nous n'avons pas à en discuter. Rébecca est là, devant toi. Emmène-la avec toi. Qu'elle devienne la femme du fils de ton maître, comme le Seigneur l'a dit. Quand le serviteur d'Abraham entendit ces paroles, il remercia le Seigneur en s'inclinant jusqu'à terre» (Genèse 24: 49-52).

Après que tout fut arrangé, et que le consentement du père et du frère fut obtenu, on demanda à Rébecca si elle était disposée à partir avec le serviteur d'Abraham dans une contrée éloignée pour devenir la femme d'Isaac. «Oui, répondit-elle».

A cette époque, les questions matrimoniales étaient généralement réglées par les parents. Cependant, on ne contraignait pas les intéressés à épouser une personne qu'ils n'aimaient pas. Mais les affections des jeunes étaient dirigées par le jugement mûri des parents. Ils suivaient leurs conseils et portaient leur affection sur celui ou celle que leurs parents, qui craignaient Dieu et avaient de l'expérience, avaient choisi pour eux. Refuser de tenir compte de leur avis était considéré comme un délit.

Isaac avait été élevé dans la crainte de l'Eternel et avait appris à vivre dans l'obéissance. Agé de quarante ans, il consentit à ce que le serviteur de son père, qui craignait Dieu et avait de l'expérience, choisisse pour lui. Isaac croyait que le Seigneur dirigerait ce serviteur pour qu'il trouve la femme qui lui était destinée.

L'histoire d'Isaac nous a été rapportée à titre d'exemple, pour que les enfants des générations à venir le suivent, notamment ceux qui professent craindre l'Eternel.

L'éducation qu'Abraham donna à son fils Isaac, et qui permit à celui-ci de pratiquer une vie d'obéissance inspirée par des sentiments nobles, a été consignée dans les Ecritures à l'intention des parents, qui doivent diriger leur famille de manière que leur exemple soit suivi. Ils doivent apprendre à leurs enfants à respecter leur autorité et à s'y soumettre. Ils doivent prendre conscience de la responsabilité qui repose sur eux et qui consiste à diriger les affections de leurs enfants, afin qu'éclairées par leur jugement, celles-ci se portent sur des personnes susceptibles de devenir de bons conjoints pour leurs fils et leurs filles.

*The Story of Redemption*, p.84-86; *L'Histoire de la rédemption*, p.81-83

### **Lundi, le 16 juillet 2007**

Dieu, qui connaît la fin depuis le commencement, savait, avant la naissance de Jacob et d'Esau, exactement quel genre de caractère tous les deux développeraient. Il savait qu'Esau n'aurait pas un cœur disposé à Lui obéir. Quand il répondit à la prière troublée de Rébecca, l'informant qu'elle aurait deux enfants, Il présenta devant elle l'histoire future de ses deux fils, qu'ils deviendraient deux nations, l'une plus grande que l'autre et que l'aîné servirait le plus jeune. Le premier-né avait droit à des avantages particuliers et à des privilèges spéciaux; il possédait l'honneur et l'autorité, dans la famille et dans la tribu, à côté de celle des parents; il était considéré comme

particulièrement consacré à Dieu, et était choisi pour effectuer la fonction de prêtre. Il recevait une double portion des biens du père.

Les deux frères étaient très différents de caractère. Isaac aimait l'esprit hardi et courageux d'Esäü, qui se plaisait à faire la chasse, et apportait à la maison du gibier pour son père, en racontant les récits passionnants de ses aventures. Jacob était le fils favori de sa mère, parce que ses dispositions étaient tendres et mieux adaptées à la rendre heureuse. Il avait appris de sa mère ce que Dieu lui avait enseigné, que l'aîné servirait le plus jeune, et son raisonnement juvénile l'amena à conclure que cette promesse ne pouvait être réalisée tant que son frère avait les privilèges qui étaient conférés au premier-né. Et quand ce dernier revint des champs, défaillant de faim, Jacob saisit l'occasion de tirer avantage des besoins d'Esäü, et proposa de lui servir un potage, s'il renonçait à toute prétention au droit d'aînesse. Esäü vendit son droit d'aînesse à Jacob.

*Signs of the Times*, April 17, 1879

Esäü convoitait son plat favori, et sacrifia son droit d'aînesse pour satisfaire son appétit. Son désir assouvi, il vit sa folie, mais ne put se repentir, bien qu'il la cherchât avec larmes. Beaucoup de gens ressemblent à Esäü. Celui-ci représente une classe de personnes qui ont une bénédiction spéciale à leur portée, - l'héritage immortel, une vie sans fin qui participe à celle de Dieu, le Créateur de l'univers, un bonheur indescriptible et un poids éternel de gloire, - mais qui se laissent à tel point dominer par leurs appétits, leurs passions et leurs inclinations, que leur faculté de discerner et d'apprécier la valeur des choses éternelles en est atrophiée.

Esäü avait une prédilection irrésistible pour un certain aliment, et il avait depuis si longtemps entretenu son égoïsme qu'en l'occurrence il ne sentit pas la nécessité de se détourner de la tentation de convoiter ce plat. Il y pensait fortement, ne faisant aucun effort pour réfréner son appétit, jusqu'à ce que le désir l'emportât sur toute autre considération, et le dominât; il imagina même qu'il souffrirait atrocement et même mourrait s'il n'obtenait pas cet aliment convoité. Plus il y pensait, plus son désir se fortifiait, au point que son droit d'aînesse, qui était sacré, perdit à ses yeux et sa valeur et son caractère.

*Conseils sur la nutrition*, p. 174,175

Il pensa que si maintenant il le vendait, il pourrait facilement le racheter. Il le troqua donc pour un plat favori, convaincu qu'il pourrait en disposer selon sa volonté et le racheter quand cela lui serait agréable. Mais lorsqu'il chercha à le racheter, même au prix d'un grand sacrifice, cela ne lui fut pas possible. Il se repentit alors amèrement de sa précipitation, de sa folie et de sa frénésie. Il étudia le sujet en tous sens. Il se repentit, y mettant tout son soin et ses larmes. Mais ce fut en vain. Il avait méprisé la bénédiction, et le Seigneur la lui avait retirée pour toujours. *Testimonies*, vol. 2, pp.38, 39

Esäü échoua au moment critique de sa vie, sans le savoir. Ce qu'il considéra comme un sujet tout juste digne d'une simple pensée, fut l'acte qui révéla les traits dominants de son caractère. Il montra son choix et sa véritable évaluation de ce qui était sacré et qui aurait dû être apprécié comme tel. Il vendit son droit d'aînesse pour la petite satisfaction de son désir du moment; et ceci déterminait la suite de sa vie. Pour Esäü, une bouchée de nourriture valait plus que le service de son Maître.

Esäü représente ceux qui n'ont pas apprécié les privilèges qui leur ont été acquis à un prix infini, et qui en échange ont vendu leur droit d'aînesse pour satisfaire leur appétit ou pour rechercher un avantage.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 1 pp.1094, 1095  
*Commentaires bibliques d'Ellen White*, sur Gen. 25: 29-34, 2<sup>e</sup> partie

### **Mardi, le 17 juillet 2007**

Les promesses faites à Abraham et confirmées à son fils, promesses qui faisaient pour Isaac et Rébecca l'objet suprême de leurs vœux et de leurs espérances, étaient connues d'Esäü et de Jacob. Le droit d'aînesse leur avait été présenté comme un précieux apanage conférant non seulement une richesse temporelle, mais une primauté spirituelle. Celui à qui il sera dévolu deviendra, leur avait-on dit, le prêtre de sa famille et l'ancêtre du Rédempteur promis. Mais la possession du droit d'aînesse comportait certaines obligations. Celui qui en sera le bénéficiaire devra consacrer sa vie au service de Dieu. A l'instar d'Abraham, il sera soumis aux ordres de l'Eternel et lui obéira en ce qui concerne son mariage, ses relations familiales et sa vie publique.

Esäü n'avait ni goût pour la piété, ni inclination vers une vie religieuse. Les exigences attachées au droit d'aînesse spirituel lui semblaient une entrave désagréable et même irritante. La loi de Dieu, qui constituait la base de l'alliance avec Abraham, lui apparaissait comme un joug de servitude. Résolu à suivre ses penchants et à vivre à sa guise, il mettait son bonheur à être riche et puissant, et son plaisir dans les festins et les réjouissances. Pour lui, rien n'égalait la vie émancipée, vagabonde et aventureuse...

*Patriarchs and Prophets*, pp.177, 178; *Patriarches et prophètes*, p.158

Beaucoup de gens ressemblent à Esäü. Celui-ci représente une classe de personnes qui ont une bénédiction spéciale à leur portée, - l'héritage immortel, une vie sans fin qui participe de celle de Dieu, le Créateur de l'univers, un bonheur indescriptible et un poids éternel de gloire, - mais qui se laissent à tel point dominer par leurs appétits, leurs passions et leurs inclinations, que leur faculté de discerner et d'apprécier la valeur des choses éternelles en est atrophiée.

*Conflict and Courage* p.61; *Conseils sur la nutrition*, pp. 174,175

### **Mercredi, le 18 juillet 2007**

Isaac préférait Esäü à Jacob. Quand il vit sa fin approcher, il demanda à Esäü de lui préparer un plat de viande, afin qu'il puisse le bénir avant de mourir. Esäü n'avait pas dit à son père qu'il avait vendu sous serment son droit d'aînesse à Jacob...

Rébecca connaissait bien les préférences d'Isaac pour Esäü, et elle savait qu'aucun raisonnement n'y changerait rien. Loin de se confier en Dieu, qui dirige les événements, elle montra son manque de foi en persuadant Jacob de tromper son père...

*L'histoire de la rédemption*, pp. 84,85

Si Esäü avait reçu de son père la bénédiction accordée au premier-né, sa prospérité serait venue de Dieu seul, et le ciel aurait pu lui donner soit la prospérité, soit l'adversité, selon sa conduite. S'il avait aimé et respecté Dieu, comme Abel, le juste, il aurait été agréé et béni du Seigneur. Mais si, comme le méchant Caïn, il ne respectait pas Dieu ni ses commandements, et s'il suivait ses mauvaises voies, il ne serait pas béni

Web page: [www.adventverlag.ch/egwf](http://www.adventverlag.ch/egwf)

du Très-Haut et serait rejeté comme Caïn. Si la conduite de Jacob avait été digne, s'il avait aimé et craint Dieu, il aurait été béni, et la sollicitude divine lui aurait été assurée, même s'il n'avait pas obtenu les bénédictions et les privilèges habituellement réservés au premier-né.

Jacob et Rébecca avaient réussi. Mais de leur tromperie il ne devait résulter que de grands chagrins. Dieu avait annoncé que le droit d'aînesse reviendrait à Jacob. S'ils avaient attendu avec foi et laissé le Seigneur opérer en leur faveur, cette promesse se serait accomplie à son heure. Mais, comme beaucoup de gens qui se disent chrétiens, ils ne consentirent pas à abandonner la situation entre Ses mains. Rébecca se repentit amèrement des mauvais conseils qu'elle avait donnés à son fils: son acte eut pour effet de l'en séparer à toujours. Elle ne devait, en effet, plus revoir son visage.

*Conflict and Courage*, p.62; *histoire de la rédemption*, p. 84

A peine Jacob était-il sorti de la tente de son père qu'Esau rentra de la chasse. Quoiqu'il eût aliéné son droit d'aînesse et confirmé cet acte par un serment solennel, il était maintenant déterminé, quelles que fussent les prérogatives de son frère, à en réclamer le profit. Aux grâces spirituelles du droit d'aînesse se rattachaient des bienfaits d'ordre temporel, tels que la primauté et une double part dans l'héritage paternel, les seuls qu'Esau pût apprécier....

Esau avait fait peu de cas de la bénédiction tant qu'elle semblait à sa portée. Maintenant qu'elle lui échappait pour toujours, il la désirait de toute la puissance de sa nature impulsive et passionnée. Sa douleur, mêlée de rage, éclate en un cri amer et terrible: «Bénis-moi, moi aussi, mon père!»

Le droit d'aînesse, qu'il avait stupidement abandonné, ne pouvait plus être récupéré. «Pour un plat», pour la satisfaction momentanée d'un appétit qui n'avait jamais connu de frein, Esau vendit son héritage. Maintenant qu'il reconnaissait sa folie, il était trop tard....

Esau n'était pas exclu de la grâce divine qui s'obtient par la conversion. Mais le droit d'aînesse ne pouvait plus lui échoir. D'ailleurs, il ne désirait pas se réconcilier avec Dieu. Sa douleur était due, non au sentiment de ses péchés, mais aux conséquences de ceux-ci.

La repentance comprend la douleur d'avoir commis le péché et le délaissement de celui-ci. Impossible d'abandonner le péché avant d'en avoir vu la gravité; point de vrai changement de vie jusqu'à ce que l'on se soit détourné de tout son cœur.

Ils sont nombreux ceux qui ne comprennent pas la véritable nature de la repentance. Beaucoup de personnes gémissent sur leurs péchés et se réforment même extérieurement parce qu'ils craignent les conséquences de leurs mauvaises actions. Ce n'est pas la repentance dans le sens biblique du terme. C'est redouter la souffrance plutôt que le péché lui-même. Telle est la douleur d'Esau quand il vit qu'il avait perdu à tout jamais son droit d'aînesse.

*Conflict and Courage*, p.63

#### **Jedi, le 19 juillet 2007**

Esau avait pris deux femmes parmi les Cananéens idolâtres. Ce fut une source de profond chagrin pour Isaac et Rébecca, car ils savaient bien que Dieu avait ordonné à leur père de ne pas contracter des intermariages avec des idolâtres et ils avaient

pleinement compris le soin et l'anxiété d'Abraham qu'Isaac marie une femme de sa propre nation et de sa propre foi.

*Signs of the Times*, April 17, 1879

Ainsi le mariage fut institué. Dieu Lui-même unit le couple saint; et ce premier mariage est un exemple de ce que tous les mariages devraient être. Dieu a donné à l'homme une femme. S'Il avait considéré comme préférable de donner à l'homme plus qu'une femme, Il aurait pu facilement lui en donner deux; mais Il n'a pas approuvé une telle situation. Là où la polygamie est pratiquée, c'est contre les sages arrangements de notre Père céleste. Dans cette pratique la race dégénère, et tout ce qui peut rendre la vie maritale élevée et ennoblissante est gâché.

*The Youth's Instructor*, August 10, 1899

Devant la menace de mort causée par la colère d'Esau, Jacob quitta le foyer paternel comme un fugitif en emportant, il est vrai la bénédiction paternelle. Isaac lui avait rappelé la promesse de l'alliance, et en tant que son héritier, lui avait recommandé de prendre femme en Mésopotamie dans la famille de sa mère. Mais c'est avec le cœur lourd que Jacob entreprit seul ce voyage. Il n'avait à la main que son bâton pour entreprendre un trajet de plusieurs centaines de kilomètres à travers une contrée habitée de tribus nomades et farouches. Poussé par le remord et par la crainte d'être rejoint par son frère, il évita même la rencontre avec des êtres humains. Il se demandait s'il n'était pas privé à jamais des bénéfices des promesses divines, et Satan se tenait près de lui pour le harceler de tentations.

*Conflict and Courage*, p.64

#### **Vendredi, le 20 juillet 2007**

##### **Pour aller plus loin:**

*Le foyer chrétien*, Chapitre 53, pp.300-303.